

vit le jeune homme en s'animant, je veux vous donner mon nom, pour que vous soyez sûre de recevoir un jour, par le jeu normal de l'héritage, l'argent qui vous a été volé jadis, l'argent qui a passé de la poche de votre père dans celle du mien.

— «Quand je dis: je veux... j'exprime que ma volonté de vous épouser n'a pas changé, mais maintenant, dans la situation actuelle, à quoi bon y penser, hélas!... Enfin, si ce rêve n'a pas été réalisé au moment où il a été formé, c'est qu'il m'a fallu compter tout à la fois avec votre résistance et avec celle de mon père.

— «Oh! je me souviendrai toujours de son épouvantable colère lorsque je lui ai signifié ma résolution bien arrêtée d'épouser Denise Duhamel. Pourtant, cette hostilité, je me sentais de force à la vaincre, ma chère Denise, si j'avais été soutenu par vous. Mais c'est alors que vous m'avez déclaré que vous ne pouviez pas être ma femme. Pourquoi?... Pas de raisons. Pas d'explications.

— «Hélas! maintenant, je le répète, il ne peut plus être question de ce mariage, puisque me voilà aussi pauvre que vous, puisque je ne peux plus vous apporter que la misère, au lieu de la réparation que je vous dois... Et vous ne trouvez pas cette situation atroce, tragique?... Je vous aime tant, Denise!...

— «Moi aussi, mon bon Maurice, j'aurais été heureuse de partager votre vie; mais, puisque c'est impossible pour le moment, il faut se faire une raison, et je me contenterai de la joie d'être aimée qui m'est infiniment plus douce, croyez-le bien, que la jouissance des richesses... Allons, remettons nos projets à plus tard, et n'en parlons plus... Mais vous ne m'avez toujours pas dit comment M. Valentin Corbières,

voire père, a pu d'une extrême opulence tomber dans un dénuement complet.

— «Hé! C'est l'éternelle histoire... Mon père, tout riche qu'il fût, a trouvé qu'il ne l'était pas encore assez. Il a donc voulu, pour augmenter ses richesses, tenter une opération formidable, une spéculation gigantesque, qui, si elle avait réussi, eût d'un seul coup triplé, quadruplé ses capitaux. Mais la Fortune l'a trahi; et d'un seul coup il a tout perdu. C'est du moins ce qu'il m'a raconté.

— «Il est bien extraordinaire, objecta Denise d'un air incrédule, que l'on puisse perdre dans une seule spéculation tout ce qu'on possède... quand on possède beaucoup.

— «C'est aussi mon avis, approuva Maurice Corbières. Je trouve cela bizarre, incompréhensible. Mais mon père l'ayant affirmé, je n'ai pas le droit d'en douter. Du reste, sa conduite est là pour prouver qu'il est maintenant réduit à une situation très précaire.

— «Pour qu'il se soit décidé à sacrifier son petit château de Fraicheval, auquel il tenait tant, il faut qu'une impérieuse nécessité l'y ait contraint. Et enfin, pour avoir sollicité la place de juge de paix qu'on vient de lui accorder, il faut vraiment qu'il n'ait pas pu faire autrement.

— «Alors, c'est fait. M. Corbières est nommé juge de paix à Liverdon?

— «C'est fait. Mon père doit prendre possession de son poste très prochainement. Il ne nous reste plus qu'à trouver à Liverdon une maison susceptible de nous abriter tous, pour que nous transportions nos pénates dans cette horrible petite ville.

— «Pourquoi vous en plaindre? Nous nous verrons plus facilement.

— «Nous serons plus près, sans doute, mais il nous sera peut-être plus dif-